

TRADUCTION DE LA PISTE DE SON
(TRANSLATION OF THE SOUND TRACK)

Chorus

by / de Donigan Cumming

PLEASE DO NOT REMOVE
FOR CONSULTATION IN THE GALLERIES ONLY
S.V.P. NE PAS RETIRER
A CONSULTER DANS LES GALERIES SEULEMENT

00 :00 - 03 :52

MARTY : Allô.

DONIGAN : Allô Marty.

MARTY : Salut Donigan. C'est tout un choc, hein.

DONIGAN : Ouen, je suis complètement bouleversé, c'est pas des farces.

MARTY : Ouen. Grace m'a appelé à peu près cinq minutes après que Colin soit parti cet après-midi vers 17 h 20... non, 17 h 30. Elle m'a appelé, mais elle avait aucun détail. Ils l'ont seulement trouvée cet après-midi entre 14 h et 15 h. Il y avait une mauvaise odeur qui venait de la pièce. Je sais pas combien de temps ça prend pour qu'un corps se décompose.

DONIGAN : Plusieurs jours... ..

MARTY : Plusieurs jours, ouen, alors, elle a peut-être été dans cette pièce... tu sais... Elle est peut-être morte il y a quelques jours... Et on sait même pas si c'est un suicide ou un meurtre... Alors... la raison pour laquelle Grace a appelé... elle voulait que Colin sache et moi aussi, mais surtout Colin... qu'il l'apprenne pas d'une autre source ou le lire dans la Gazette demain et le découvre, tu sais, alors, évidemment, elle sait pas beaucoup de détails, car elle travaille jusqu'à 17 h et c'est arrivé à 14 h ou 13 h environ... et les seules personnes que je connais... que je pense qui ont de l'information, c'est les policiers. Mais Colin dit que les policiers sont pas très brillants, mais...

DONIGAN : S'ils font une enquête, ils vont trouver pourquoi elle est morte.

MARTY : Ah ouen, ouen.

COLIN : Disons que je parlerais pas à aucune des personnes qu'elle connaît, ils sont tous...

00 :00 - 03 :57

GERRY : ...et alors... de toute façon...

DONIGAN : Ahh Gerry, écoute, t'as pas besoin de... de... de... Je veux juste dire... Je comprends ce qui t'arrive, Gerry, c'est absolument terrible. J'essaie de faire du mieux que je peux. Je veux dire, je suis pas toi. Mais je... euh... Je pense que les gens font le mieux qu'y peuvent pour toi dans les circonstances et ils sont pas très bons, ce qui t'es arrivé, pis tout le monde le sais. Mais il faut que tu te prennes en main.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...comme c'est là maintenant. C'est pas mauvais si t'as une bonne attitude.

GERRY : Ouen, ouen.

DONIGAN : Ce n'est pas impossible, Gerry.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : T'as une certaine mobilité. Tu peux avoir des gens à qui parler. Tu peux voir des gens que tu connais, pis tu peux avoir du plaisir. Ça sera pas pareil mais ça sera pas mauvais. Tu, tu, est-ce que tu sens quelque chose parfois?

GERRY : Ouen.

DONIGAN : Je veux dire est-ce que c'est possible à ce moment-ci?

GERRY : Je me sens comme ça moi aussi...

DONIGAN : Ouen, parce que t'as vraiment pas beaucoup d'options, Gerry, et les gens ont essayé de t'en donner autant qu'ils pouvaient. Gilles essaie vraiment fort parce que l'hôpital voulait juste te faire interner.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : Et il t'a fait sortir parce qu'il pense qu'il y a de l'espoir pour toi.

MARTY : Ouen.

DONIGAN : Ils vont chercher les choses habituelles.

MARTY : Pardon?

DONIGAN : Ils vont chercher les choses habituelles.

MARTY : Ah ouen. Non mais... Je pensais comme, je veux dire, je pensais... Je pense pas que personne...

DONIGAN : Est-ce que c'est Grace qui a téléphoné à la police?

MARTY : Je pense pas, mais j'suis pas sûr... Je pense que... eh bien, elle a dit que les voisins s'étaient plaints de l'odeur et, donc, c'est peut-être un des voisins qui a appelé l'agence qui, elle, a appelé la police. Je sais pas vraiment parce que c'est... Je suis vraiment bouleversé moi aussi.

DONIGAN : C'est quoi aujourd'hui? Mardi? Ça fait plusieurs jours...

MARTY : Ça m'a tout l'air... Mais euh... Alors

DONIGAN : Et tu sais pas s'ils l'ont trouvée ou quelles étaient les conditions... Rien?

MARTY : Non. Grace a juste dit qu'ils avaient trouvé son corps.

DONIGAN : Puis c'est tout...

MARTY : Ouen. Tu vois, Grace gère des immeubles là-bas et elle est donc probablement pas personnellement impliquée... Je suppose qu'ils l'ont informée... alors...

DONIGAN : Eh bien, je suis très triste d'entendre ça.

MARTY : Ouen. Ouen. Parce que j'aime bien cette fille, je veux dire, elle a passé beaucoup de temps ici, parce qu'ils avaient pas le téléphone et j'avais pas beaucoup de choses à lui dire, mais elle était aimable, tu sais. Elle a jamais été méchante ou rien, tu sais...

GERRY : Ouen, ouen.

DONIGAN : Et il pense toujours que tu peux avoir une vie raisonnable. ...Que t'as pas besoin d'être complètement invalide tout le temps.

GERRY : Ouen, ouen.

DONIGAN : Que tu peux... Monique m'a dit qu'elle cherche à t'avoir une chaise roulante électrique.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : Ça serait intéressant parce que ça augmenterait beaucoup ta mobilité, Gerry.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...c'est plus stable qu'une chaise roulante ordinaire, alors comme ça, tu risques pas de tomber ou d'être embêté avec. Pis elle cherche également à t'inscrire à un moyen de transport. Tu sais, la ville a un service...

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ... qui peut te ramasser avec ta chaise roulante...

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...et ils t'amènent là où tu veux aller.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...Si tu veux aller magasiner ou faire des choses comme ça. Elle t'a inscrit pour ça. Hum... Il y a des services qui sont disponibles...

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...pour la condition dans laquelle tu es là. Pour rendre ta vie meilleure.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...et.

GERRY : Ok, bon, bien, je vais te laisser, Don.

DONIGAN : Ouen, je sais.

MARTY : Mais elle était défoncée la plupart du temps et si Colin quittait l'appartement pour cinq minutes, elle allait à la porte en se demandant quand il reviendrait... Tu sais. Tu sais combien elle dépendait de lui. Alors, j'ai bien peur que ce soit toutes les nouvelles que j'ai.

DONIGAN : Eh bien, je comprends.

MARTY : Ouen. Veux-tu parler encore à Colin?

DONIGAN : Je pense pas, il... Je pense qu'il a fait son rapport.

MARTY : Non. Non, il est...

COLIN : Allô.

DONIGAN : Ouen.

COLIN : Ok.

DONIGAN : Ok.

COLIN : Écoute, je veux pas spéculer ou rien de ça. Mais si j'en sais davantage, je vais t'appeler.

DONIGAN : Ouen, s'il vous plaît, fais-le.

COLIN : Mais euh, donne-moi quelques jours pour l'avalier ok. Merde, ça fait vraiment chier...

DONIGAN : C'est terrible, Colin.

COLIN : Je peux pas en parler là, j'y comprends rien.

DONIGAN : Je sais.

COLIN : Je m'en vais manger quelque chose ok.

DONIGAN : On se parle plus tard.

COLIN : Ok salut.

DONIGAN : Ok salut, salut.

DONIGAN : Ouen, ok Gerry, mais écoute, écoute, je veux pas... tu sais, si tu veux juste jaser comme ça au téléphone avec moi c'est correct.

J'aimerais bien avoir d'autres choses à te dire, mais je t'ai tout dit, c'est très détaillé, pis je tourne autour. Gerry, la seule chose, c'est cette petite, petite idée d'essayer de les convaincre vraiment fort que tu peux aller mieux.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...puis il y a la réhabilitation. Essaie de te forcer vraiment. Essaie de te garder de bonne humeur, montre pas comment, je veux dire, laisse-toi pas déprimer au point où que tu peux pu rien faire.

GERRY : Ouen.

DONIGAN : Essaie de faire des choses...

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...sans prendre des risques, mais juste essayer.

GERRY : Ouen, ouen.

DONIGAN : Et dis-leur que tu es... tu sais... dis-leur que tu sens tes jambes bouger la nuit de nouveau. Hey (rires) qui bougent davantage... ha ha, je veux dire, même s'ils le font pas. Peut-être que si tu leur dis qu'ils commencent ... ils vont commencer...

GERRY : Ouen.

DONIGAN : ...à bouger. Je sais qu'on dirait que je te presse, mais, tu sais, c'est ton seul choix maintenant. Et puis, euh... (pause) ...téléphone-moi n'importe quand Gerry.

GERRY : Quoi?

DONIGAN : Téléphone-moi n'importe quand ok.

GERRY : Ouen.

03 :57 - 05 :27

DONIGAN : Je fais juste te poser une question niaiseuse. Réponds.

COLIN : Je veux pas répondre à des questions niaiseuses, j'ai pas le temps. Elle va pas bien maintenant.

DONIGAN : Je le sais, Colin.

COLIN : Elle est en parfaite santé. Elle est absolument normale.

DONIGAN : J'essaie juste d'avoir de l'information sur ce qui se passe. Pourquoi ça leur prend autant de temps pour venir et...

COLIN : Ah Donigan, je vais t'appeler demain ok. Tu peux pas suivre. Tu sais ce qu'ils font. T'es pas si naïf que ça. Elle sait pas d'où ils viennent. Elle a pas vu ces gens depuis huit mois. C'est toujours la même maudite histoire. Seigneur! Arrête d'en faire des farces.

DONIGAN : Je fais pas de farces. J'essaie juste de trouver de l'information pour l'amour du ciel.

COLIN : Y'en a pas. Elle comprend pas pis je comprends pas. Il y a trois voitures de police qui sont venues et qui l'ont emmenée aujourd'hui.

DONIGAN : Moi non plus, je le sais pas. C'est pour ça que je te pose des questions niaiseuses...

COLIN : Les raisons font pas de sens. Elle est pas capable de raconter ce qui s'est passé, puis l'hôpital veut pas rien lui dire. Ils lui ont raconté une histoire de fou qu'elle a avalée mot pour mot. Elle comprend absolument rien. Pourquoi tu me demandes une question comme ça. Pourquoi tu penses que j'appelle un avocat.

DONIGAN : Pour que tu me donnes cette réponse... merci. Ça, c'était une bonne réponse.

DONIGAN : ...et, écoute, téléphone-moi demain. Je vas te téléphoner demain.

GERRY : Ouen, ouen, ok.

DONIGAN : On va se voir très bientôt, ok.

GERRY : Ouen, ok.

DONIGAN : Ok Gerry.

GERRY : Ok alors.

DONIGAN : Bon, bien salut.

GERRY : Ok, salut.

DONIGAN : Ouen.

04 :06 - 05 :43

COLIN : Salut, as-tu toujours mon livre?

DONIGAN : Bien sûr.

COLIN : Est-ce que je peux aller le chercher?

DONIGAN : Tu peux si tu veux.

COLIN : Es-tu chez toi?

DONIGAN : Ouen.

COLIN : Ok, je vais être là dans...

DONIGAN : Attends, attends une minute. Je veux te demander une question.

COLIN : Quoi?

DONIGAN : Euh... Est-ce que t'es allé au service?

COLIN : Non. Je suis pas allé, je pouvais pas le prendre. À cause de tout ce monde-là... Son mari a refusé de l'aider pendant tout le temps qu'on faisait notre affaire, parce qu'elle était pas dans les AA et ses enfants et ses amis... et je pensais qu'au moins elle aurait un enterrement décent, respectable, d'une société qui l'a complètement rejetée et qui a permis à tous ces salauds de l'amener jusque-là... ils ont officiellement déclaré que c'était une crise cardiaque. Deux semaines plus tard, trois semaines plus tard.

COLIN : Ok! Ok c'est correct!

DONIGAN : Là j'en sais plus que ce que j'en savais avant Colin!

COLIN : Elle a rien fait. C'est sorti de nulle part. Complètement de nulle part. Demande à Graham. Il prenait un café avec elle.

DONIGAN : C'est ce que je voulais savoir... merci.

COLIN : Alors je vas te voir demain vers 10 h 30?

DONIGAN : Ouen, ok, ça va être bon... je te vois demain.

COLIN : Ok.

DONIGAN : Ok, salut Colleen.

COLIN : Ouen, ouen, eh bien, ils l'ont amenée. Ils ont maintenant des gardes de sécurité ici pis toute cette merde-là.

DONIGAN : Criss, Colin, c'est bizarre. C'est vraiment bizarre.

COLIN : C'est maléfique. C'est tout à fait illégal en passant. Même si elle le sait pas, je sais pas ce que son avocat va faire. Je te vois demain.

DONIGAN : Ok, c'est bien, salut.

05 :34 - 06 :50

RAYMOND : J'ai peut-être de la saucisse et des oeufs pour souper.

DONIGAN : Eh bien, c'est pas une mauvaise idée.

RAYMOND : Qu'est-ce que tu veux dire que c'est pas une mauvaise idée. Sais-tu ce que c'est que de manger tout seul?

DONIGAN : Ouen, je sais.

RAYMOND : ... pour des années et des années et des années et des années...

DONIGAN : Eh bien, pas pour des années, pas comme toi. Non.

DONIGAN : Tu le crois pas?

COLIN : Eh bien, euh... euh... elle est peut-être morte d'une crise cardiaque, mais elle était tellement stressée par mille et une choses qui les auraient conduit, eux autres, en prison... Ok. C'est juste qu'elle était trop défoncée pour comprendre ce qui se passait ou pour traiter avec les avocats pour poursuivre l'hôpital. Et tu sais, même si on les a embarrassés deux, trois fois en faisant une scène, ils ont continué par la suite. Ils ont continué à essayer de l'arrêter et de la faire sortir de son appartement.

J'ai su à travers des amis et elle, trois mois plus tard, d'autres façons qu'ils essayaient de la voler en lui racontant des menteries ou en trouvant d'autres agences pour lui raconter des menteries. Pour la débalancer. Je pense que je veux pas en parler, Donigan, c'est trop lourd maintenant. Je te parlerai à l'entrée. Peux-tu descendre et me voir? Es-tu chez toi?

DONIGAN : Pourquoi j'irais pas te voir.

COLIN : Quoi?

DONIGAN : Pourquoi j'irais pas te voir?

COLIN : Chez Marty?

DONIGAN : Ouen.

COLIN : Eh bien, va falloir que je fasse une petite faveur à Marty, mais certainement, t'es bienvenu de venir, je suppose. Ouen, ouen, viens t'en.

DONIGAN : Ok, je vais apporter le livre.

COLIN : Ok. Salut.

DONIGAN : Salut.

COLIN : Est-ce que tu connais le numéro, 003.

DONIGAN : Ouen. Ok, salut.

RAYMOND : Tu sais, tu finis par t'haïr toi-même.

DONIGAN : Non, je savais pas ça.

RAYMOND : Ouen, tu finis par t'haïr... c'est ça. Et quand tu manges avec d'autres, ils te fixent toujours. Ils te fixent toujours quand tu manges.

DONIGAN : Seigneur, Ray, ça marche vraiment pas ton affaire.

Se répète trois fois.

06 :52 - 07 :32

COLIN : Ouen, j'ai su par Grace, la femme de ménage de Marty, puis la propriétaire de Colleen qu'il y a toujours une enquête... c'est une enquête du coroner. L'accès est interdit. Il semble qu'elle a été assassinée. Deuxièmement, euh, j'ai eu une lettre de ma mère à 1,5 sur l'échelle Richter, alors faut que je trouve une façon... Marty peut pas rien faire. Marty est inutile. C'est le plus gros bébé que j'ai jamais rencontré de ma vie. Il est désespérant. Je sais pas ce qui se passe avec lui. Je te vois tantôt.

RÉPONDEUR : Fin du message.

07 :32 - 07 :53

COLIN : Salut, ouen c'est Colin. Je parlais avec la femme de ménage de Marty... la propriétaire... apparemment elle a été assassinée. En tout cas j'ai reçu une lettre de ma mère à 1,5. Faut que je l'encaisse. Tu vas vouloir m'appeler quand tu vas rentrer. Je sais pas où tu es. Je sais pas où est-ce que tu es... Ah ouen, c'est vrai, t'as un film à New York. Ok, c'est bien.

RÉPONDEUR : Fin du message.

05 :48 - 07 :08

RAY : Je veux dire, comment il s'appelle, il t'a emprunté cinq cent dollars.

DONIGAN : Il m'a pas emprunté cinq cent dollars.

RAY : Trois cent et soixante-trois dollars...

DONIGAN : Non. Il m'a emprunté cent dollars, il y a environ cinq minutes.

RAY : Eh bien, tu sais...

DONIGAN : T'es, t'es, t'es, je veux dire, t'es vite.

RAY : J'en ai vraiment assez.

DONIGAN : Qu'est-ce qu'il y a de pas correct à lui prêter cent piastres?

RAY : Je veux dire, le gars... le gars... il est fou.

DONIGAN : Bien non. Y'a besoin d'argent, Ray. Il est comme entre deux... Il a des problèmes... Il a des problèmes.

RAY : Ouen, ouen. Sa femme s'est-elle suicidée?

DONIGAN : Non.

RAY : Non.

DONIGAN : Non. Non. Je sais pas ce qu'elle veut.

RAY : C'est pas facile de vivre avec ce gars-là.

DONIGAN : Je sais pas moi... mais

RAY : Y'a beaucoup de choses que tu sais pas. Moi je le connais.

DONIGAN : Ah tu sais, ouen, ouen.

RAY : Comment ça se fait que tu t'intéresses plus à d'autres qu'à moi?

DONIGAN : C'est pas vrai Ray... Ray, c'est pas vrai de...

07 :55 - 08 :11

RAYMOND : Es-tu un homme charitable? Comment ça se fait que tu m'aides pas... Dans ma situation financière. Tu me prêtes de l'argent, mais il faut que je te le redonne. C'est quoi l'affaire? Je t'ai mis sur la carte. Je t'ai fait connaître du monde entier. Je veux dire, tu traites pas une vedette du cinéma comme ça. Tu le fais pas... tu sais. Je veux dire, il doit y avoir des conséquences quelque part.

08 :13 - 09 :14

COLIN : Ah salut Donigan, il est environ 18 h 30, 19 h 30, je sais pas. J'ai vu le docteur Campbell aujourd'hui et je lui ai demandé ce qui arrive. Il a dit que, eh bien, si elle se décomposait et qu'elle était morte, ils l'amèneraient directement à la morgue et il y aurait une autopsie pour voir si elle est morte de mort naturelle, etc. Mais, je sais pas, j'ai pas trouvé son nom dans la nécrologie de la Gazette encore. J'ai pas encore vu celle d'aujourd'hui. J'ai pas cherché. Marty regardait quelque chose, mais il avait pas la nécrologie et il a dit même que, si peut-être qu'elle était assassinée et coupée en morceaux... comme poignardée ou quelque chose, toute le sang aurait séché et que l'odeur aurait été terrible. Ils vont prendre des échantillons de sang, l'analyser, mais parfois une chose comme ça, ça prend des mois avant de faire tous les tests. Je suppose qu'ils les congèlent ou les mettent quelque part. Ils les remplissent de je sais pas quoi, alors je suppose qu'il y aura pas une notice nécrologique ou quelque chose du genre jusqu'à ce qu'ils sachent si elle a été assassinée ou pas. Je veux dire, comment publier une notice

RAY : Je t'ai mis sur la carte. Je t'ai mis sur la carte. J'ai tout fait pour toi. J'ai posé pour toi. J'ai tout fait. Tu vois, t'es plus fin avec des étrangers que moi.

DONIGAN : Ray. Je te connais d'un bord à l'autre.

RAY : Tu me connais pas tout au complet.

DONIGAN : Eh bien, je veux pas dire dans ce sens-là. Je veux dire, je te connais et Robert Smith et Colin. Je vous connais depuis des années.

RAY : Qui est le meilleur?

DONIGAN : Ben voyons, toi Ray! Pour l'amour de ciel! Ouvre-toi les yeux! C'est sans aucun doute! Hah, hah, hah... eille, j'ai même pas besoin d'y penser.

RAYMOND : J'ai téléphoné à Ralph. J'ai téléphoné à Ralph, bon.

DONIGAN : Ok, qu'est-ce qu'il fait.

Fin...

07 :11- 07 :43

COLIN : Ouen, j'ai su par Grace, la femme de ménage de Marty puis la propriétaire de Colleen qu'il y a toujours une enquête... c'est une enquête du coroner. L'accès est interdit. Il semble qu'elle a été assassinée. Deuxièmement, euh, j'ai reçu une lettre de ma mère à 1,5 sur l'échelle Richter, alors faut que je trouve une façon... Marty peut pas rien faire. Marty est inutile. C'est le plus gros bébé que j'ai jamais rencontré de ma vie. Il est désespérant. Je sais pas ce qui se passe avec lui. Je te vois tantôt.

RÉPONDEUR : Fin du message.

je lui ai demandé ce qui arrive. Il a dit que, eh bien, si elle se décomposait et qu'elle était morte, ils l'amèneraient directement à la morgue et il y aurait une autopsie pour voir si elle est morte de mort naturelle, etc. Mais, je sais pas, j'ai pas trouvé son nom dans la nécrologie de la Gazette encore. J'ai pas encore vu celle d'aujourd'hui. J'ai pas cherché. Marty regardait quelque chose, mais il avait pas la nécrologie et il a dit même que, si peut-être qu'elle était assassinée et coupée en morceaux... comme poignardée ou quelque chose, toute le sang aurait séché et que l'odeur aurait été terrible. Ils vont prendre des échantillons de sang, l'analyser, mais parfois une chose comme ça, ça prend des mois avant de faire tous les tests. Je suppose qu'ils les congèlent ou les mettent quelque part. Ils les remplissent de je sais pas quoi, alors je suppose qu'il y aura pas une notice nécrologique ou quelque chose du genre jusqu'à ce qu'ils sachent si elle a été assassinée ou pas. Je veux dire, comment publier une notice nécrologique... Elle est décédée ou elle a été tuée. Tu sais, je suppose